



# UNION INTERPARLEMENTAIRE

5, CHEMIN DU POMMIER  
CASE POSTALE 330  
1218 LE GRAND-SACONNEX / GENÈVE (SUISSE)

TELEPHONE (41.22) 919 41 50 - TELECOPIE (41.22) 919 41 60 - E-MAIL [postbox@mail.ipu.org](mailto:postbox@mail.ipu.org)  
ADRESSE TELEGRAPHIQUE : INTERPARLEMENT GENEVE

## **Déclaration du Président de l'Union interparlementaire à l'ouverture de l'Audition parlementaire annuelle (19 novembre 2009)**

Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies,  
Monsieur le Président de l'Assemblée générale des Nations Unies,  
Chers collègues parlementaires,  
Chers amis,

Je commencerai par saluer la présence parmi nous du Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Ali Abdussalam Treki. Ayant moi-même exercé la fonction qui lui est confiée, je lui fais tous mes vœux pour qu'il mène à bien les tâches qui l'attendent.

Je souhaite aussi saluer, avec gratitude, la présence parmi nous du Secrétaire général de l'ONU. Je tiens à remercier M. Ban de l'hospitalité qu'il nous offre en cette auguste enceinte pour notre audition annuelle.

Je tiens également à le remercier de nous permettre de nous réunir pendant deux jours en ce début de semaine. Une vingtaine de Présidents de parlement, dont certains sont parmi nous aujourd'hui, se sont réunis ici pour mener les préparatifs de la troisième Conférence mondiale des Présidents de parlement, qui se tiendra en juillet prochain. M. le Secrétaire général, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à assister à cette manifestation parlementaire majeure.

Mesdames, messieurs,

En ce frais matin de novembre, nous pourrions nous pardonner d'éprouver le sentiment que tout va bien dans le monde. Pourtant presque tout ce que nous entendons et lisons nous dit que le monde se porte très mal. Si vous trouvez cela étrange, permettez-moi de vous dire que vous êtes en bonne compagnie, parce que j'éprouve personnellement la même chose.

Mes chers amis, faisons un pas arrière pour contempler le tableau dans son ensemble. Je suis bien placé pour faire cela avec vous. Je peux me flatter de mon âge, et de l'expérience qui va avec. Je sais comment bat le cœur des parlements, et comment on sent le pouls des Nations Unies, deux rythmes qui vont parfois chacun pour soi, parfois ensemble.

Il me semble que nous devrions commencer par le simple constat que notre planète est habitée à la fois par ceux qui ont de quoi vivre décemment, et par ceux qui n'ont pas le strict minimum. Dans cette enceinte, bon nombre d'entre nous représentent des pauvres, rencontrent des pauvres, et défendent leur cause. Mais nous-mêmes ne souffrons pas de la pauvreté. Quelles que soient les différences politiques, les différences idéologiques qui ont pu nous diviser dans le passé, et je ne connais rien mieux que de lutter pour des idéaux; la ligne de partage, que dis-je, la ligne de fracture la plus manifeste aujourd'hui est bien la ligne aveuglante – ou est-elle invisible ? – qui sinue entre ceux qui sont pauvres et ceux qui ne le sont pas.

J'ai lu dans les journaux de la grande ville où nous sommes que la crise était derrière nous. Les forces qui animent les économies les plus puissantes du monde sont peut-être plus vigoureuses que nous ne l'avions pensé. Grâce aux interventions massives des gouvernements, il n'y a pas eu effondrement, ni même – semblerait-il – véritable récession. La croissance commencerait à reprendre. La situation semblerait meilleure que l'on n'avait osé l'espérer.

Mais toute médaille a son revers, et celui-ci a moins d'éclat. En fait il n'est pas brillant du tout. Cette calamité est toujours présente, et elle est là pour rester : la crise de l'emploi ne fait que commencer, et elle durera au moins une demi-décennie. Dans tous les pays, riches ou pauvres, le nombre des personnes contraintes de se restreindre et de grappiller ici et là pour survivre au jour le jour augmente. Si c'est là qu'il faut voir la reprise, c'en est une qui ne donne pas de travail, et bien peu d'espoir.

A côté de cela, nous devons lutter pour prévenir la crise alimentaire. Les projections sont impitoyablement sinistres. Il s'agit d'une crise non seulement de la production, mais aussi de la distribution, de la qualité et de l'accessibilité. C'est un effort massif que devra fournir la communauté internationale pour nourrir les millions d'affamés de par le monde.

En effet l'insécurité alimentaire et les changements climatiques sont des crises jumelles qui compromettent la survie des gens. Il est illusoire de parler de reprise économique alors que nous détruisons la planète. C'est proprement insensé. Il faut, je répète il faut, parvenir à un accord à la prochaine Conférence des parties à Copenhague, et j'en appelle à chacun de vous pour peser de tout votre poids sur vos ministres pour qu'il en aille ainsi.

Je ne suis pas économiste. Mais si l'on prend les faits pour ce qu'ils paraissent être, il me semble étrange que l'on sache trouver mille milliards de dollars pour voler au secours des institutions bancaires qui nous ont fait faux bond l'an dernier et que l'on ne puisse réunir qu'une proportion infime, infinitésimale, de cette somme pour réaliser les Objectifs du Millénaire pour le développement.

Notre métier de parlementaires est de réfléchir à ces distorsions, et de contribuer à façonner la conscience de la manière dont vont les choses et de la façon dont elles pourraient aller. Notre mandat est de faire entendre la voix des peuples aux Nations Unies, et de rapporter aux peuples le message que les Nations Unies leur renvoient.

J'ai commencé sur une note optimiste, et c'est ainsi que j'ai l'intention de conclure. Les crises ouvrent aussi des ouvertures nouvelles. Peut-être les vents du changement n'ont-ils pas soufflé avec assez de force, ou peut-être est-il encore temps pour que le navire de l'Etat prenne un nouveau cap afin de tirer profit de la brise qui se lève, et pour que la politique se réveille, animée par une soif de changement plus radical. Je souhaite qu'un certain sentiment de cette nécessité puisse naître dans les deux jours qui s'ouvrent.

Il est maintenant de notre devoir de déposer les inquiétudes nourries dans les villages, au coin des rues, dans les bars et les cafés, partout où l'on parle et où se forment les opinions, sur la table des doléances de ce lieu de pouvoir, pour que ceux qui autour d'elle doivent penser l'avenir en sachent bien.

Si nous y parvenons, ne serait-ce que dans une modeste mesure, nous n'aurons pas travaillé en vain. Je n'en dirai pas plus. Je souhaite que notre réunion soit dynamique et féconde.

Et je vous remercie.